CASSANDRE
où sont les femmes dans l'Art et dans les théâtres

Un projet expérimental et collaboratif sur les inégalités des femmes dans le secteur culturel.

performance, jeu et débat

Une commande du cluster culturel Ma Sphère – Toulouse

Conception et direction artistique : Claire Engel

Jeu : Charlotte Daquet, Emmanuelle Debeusscher, Claire Engel, Agnès Laboissette, Aurélie Namur.

Textes : Ludovic Abgrall / Geneviève Fraisse

« Il ne va pas s'agir de dire qui est qui (que fait l'homme et que fait la femme, quel masculin ou quel féminin), mais où les questions essentielles, la jouissance, la nudité, le soi universel et la vie comme œuvre deviennent le creuset de l'émancipation des femmes, donc de l'égalité » Geneviève Fraisse, *La Sexuation du Monde*.

Thématique :
Egalité femmes hommes dans le secteur culturel
Durée :
30 minutes + débat
Public :
Professionnel.le.s de la culture : équipes salarié·es des lieux, tutelles.

La commande et la recherche

Dans le sillage du projet Madeleine, de la charte Madeleine H/F, Ma Sphère organise des formations et des interventions sur le thème des inégalités entre femmes et hommes auprès du monde culturel.
Le dernier volet du projet consiste à passer commande à deux équipes artistiques dirigées par des femmes et repérées comme traitant de ces questions dans leurs œuvres et leur recherche.
Madame Riton (espace public, Toulouse) et Chagall sans M (théâtre, Montpellier) sont sollicitées.
Un premier rendez-vous pose les bases de la commande : créer un format court suscitant débat pour un public composé exclusivement d'équipes professionnelles de l'Art et de la Culture: programmations, salarié·es, indépendant·es, collectivités territoriales etc. sur les inégalités entre les femmes et les hommes dans ce milieu.

Traiter de l'égalité femmes/hommes sur une scène de théâtre pour un public pose des questions complexes à l'artiste. Quoi représenter, que dire et comment rassembler le prisme. Des choix doivent être faits, toutes les questions inhérentes aux multiples sujets dont regorge la « thématique » ne pouvant être posées.
Faire un constat ? Livrer une œuvre politique sans détours ? Toujours va se poser à un moment la question : qu'est-ce qui prime ? Le théâtre seul est-il le vecteur ? C'est un casse-tête. Mais encore : Comment faire ? Le sujet est excitant, inspirant mais conceptuel.
Il faudra « mettre les sexes dans le temps politique ».
L'artiste n'est pas empêchée d'être ; on mesure simplement, et sans cesse, sa limite.
L'invisible est partout dans le rapport tendu dominant/opprimé. Rien n'émerge, il faut déterrer les sexismes indécelables, suggérer, frapper au bon endroit.

Se pose vraiment la question de l'entrée. L'humour seul apparaît comme porte.
Or, nous sommes à la fois dans une période où l'humour est partout, dans sa forme la plus médiatique (l'ironie au théâtre, une mauvaise idée), aussi bien que dans les souhaits mêmes des spectateur·ice·s qui, en cette période de crise morale, éthique, financière, politique, rêvent d'exulter, de panser leurs plaies par le rire. Le rire absolument donc, quand l'heure est grave, est un piège. Il faut, en plus de la difficulté à être inspiré·e, inspirant·e, être fin·e.
Un format court : dire tant en si peu de temps. Un véritable exercice d'équilibriste.

Un mot sur l'équipe :

Je me suis entourée sur scène de quatre femmes qui sont mes fréquentes collaboratrices et qui toutes jouent leur rôle : la comédienne/l'interprète, l'autrice, la chargée de production/communication/diffusion/d'administration, la technicienne/plasticienne.
Laurent Rojol à la réalisation vidéo et à la technique.
Julien Meyer et Jean-Christophe Sirven à l'enregistrement et au montage sonores.

Calendrier de recherche et création :

Entre le moment de la commande et sa réalisation, il y a eu 6 mois. Ils ont été passés à chercher l'entrée., avec un budget réduit, nous avons pu profiter de la tenue de Magdalena à Montpellier en octobre 2019 pour le créer. En mars 2020, puis en décembre 2020, pour raisons sanitaires, le projet a été deux fois reporté puis annulé par Ma Sphère. La performance devait se jouer dans deux théâtres toulousains, dont le Metronum, à l'occasion de journées professionnelles.

Les partenaires :

Une production Chagall sans M
Un financement Région et DRAC Occitanie.
Magdalena Project – Théâtre de la Remise, Montpellier
Ma Sphère, Cluster culturel
Le Metronum, tiers-lieu toulousain
La Salle Bête, salle indépendante de spectacles, Toulouse.

synopsis :

Cinq femmes sur scène, un homme à la technique, une femme projetée. Un espace déconstruit qui se construit et se re-déconstruit à mesure, un espace qui se dessine et qui s'efface.
Une voix-off à quatre voix et des interactions minimales entre ces femmes, en frontalité, chacune vaquant à ses activités professionnelles, montrées ici en négatif.
Des mini-chevalets pour déposer, au final, la sentence finale : métier et statut salarial. Au public alors d'inter-agir, de se lever, de placer joyeusement les pancartes et d'oser regarder une porte enfoncée sociale et à la portée de chaque intelligence.

Introduction à la démarche artistique de la compagnie Chagall sans M

Pour une recherche des formes

La compagnie Chagall sans M poursuit sa recherche sur les structurations sociales et mentales de la société et sur comment les mettre en scène, dans un récit théâtral ouvert vers un public hétérogène puisant à même ce récit, selon son propre système de références.

De *Miroirs* , premier spectacle, solo à partir de contes noirs, dont le conte-cadre était celui d'une femme peintre, à *Vivre !*, dialogue éclaté entre Milena Jesenska et Frantz Kafka, puis avec les cycles de créations *La Femme qui* et *Copernic*, déclinaisons du même thème sous différents angles et formes, le concept de **résistance** se situe au cœur du moteur poétique de la compagnie. Il en va de même pour les formes courtes et les modules de recherche indépendants entrepris ça et là, au gré des propositions et des occasions : de *l'Empereur de la perte* de Jan Fabre en 1999, solo sur le débit de l'album *Horses*, de Patti Smith, à ****66699* à HTH en 2017, recherche autour du *Lenz* de Büchner en collaboration avec quatre autres créateur·ices.

Depuis 2009, **le travail artistique de la compagnie se concentre autour de cycles de créations**.

Un cycle de créations, c'est s'autoriser des étapes lors d'un très long voyage. C'est s'autoriser des formes, au fur et à mesure de la recherche, qui ne soient pas toutes théâtrales, mais vont creuser au cœur d'un sujet.

CASSANDRE ne fait partie d'aucun volet d'aucun cycle, mais elle est une proposition directement issue du travail de recherche que nous menons au sein de la compagnie depuis 2009 : les mécanismes inconscients et partagés, le collectif dans l'expérience individuelle, voilà ce qui mène mon travail : soumission, domination et obéissance à ce qui ne me correspond pas.

mise en scène, éléments complémentaires de présentation

Il s'est agi ici d'assembler des images, des signes, nés d'un long travail de recherche et de tri. Entre l'imago et la réalité lente, peu visible - parce qu'induite - de chaque « compositrice », d'un rôle à tenir, se tissent des correspondances, des liens, et un territoire commun : la solitude et l'absence, l'action lente et opiniâtre. Dans un espace commun, qu'on réorganise, six territoires, parce que diviser c'est régner. Mais des territoires minuscules, ridicules, reconnaissables et communs. L'interprète, la chargée de production, l'autrice/compositrice, la directrice artistique, la technicienne, la metteuse en scène/chorégraphe.

Il faut traiter du spectacle, mais aussi de l'organigramme d'un lieu de spectacle. Parler des places et les créer, des buts et les montrer, enfin des corvées (propres à tous·tes), plus pesantes pour les femmes dans ces métiers, et les faire à vue.

Ces femmes parlent à mots couverts et violents : elles agissent peu et parlent sur leurs actions. A moins qu'elles ne pensent, car c'est une voix-off qui fait entendre leurs mots, qu'elles ne diront peut-être jamais. Elles sont des cassandres, pas dupes.

« Toutes ces atteintes infinitésimales, ces micro allusions, ces postures quasi invisibles ou la gouaille enjôleuse, dévalorisent les femmes et provoquent chez elles de graves blessures narcissiques. Elles les installent durablement dans un sentiment de culpabilité dont elles auront du mal à se défaire(….) Les stéréotypes fonctionnent bien comme des agents agresseurs (…) Ils légitiment et naturalisent les inégalités entre les femmes et les hommes au travail. ».

Brigitte Grésy, *La Vie en Rose*

Ces grands bonhommes, experts, sages, stratèges, guerriers expérimentés ne vous écoutent pas. Parce qu'ils acceptent de s'interrompre entre eux, de se contredire entre eux, de s'opposer entre eux, mais face à une femme, soudain apparaît la protection systémique.

Ils baissent la tête, se mettent à sourire avec condescendance ; certains même rient ; d'autres te demandent quelle est ta légitimité pour parler ; ton expérience ; mais tous vont te disqualifier. À la fin, tu le sais, la parole revient aux hommes, comme les décisions.
- Ne faites pas revenir Pâris.
Toutes : Si.
- Ne l'envoyez pas à Sparte : il en ramènera le malheur.
Toutes : Non.
- Ne laissez pas entrer Hélène.
Toutes : Si.
- Mes frères, vous mourrez tous.
Toutes : Non.
- Ne faites pas entrer le cheval de bois.
Toutes : Si.
- Cette nuit, ne dormez pas.
Toutes : Bonne nuit. »

CASSANDRE, extrait

note d'intention

Que dire de cette commande : un format court traitant des inégalités femmes/hommes dans le milieu de la culture / qui s'adresse aux professionnel·e·s du spectacle / avec comme objectif une prise de conscience ?
Oui, qu'en dire quand on passe son temps à en parler, pour ses propres projets, depuis cinq ans, de rendez-vous en rendez-vous avec les programmateur·ice·s et qu'une grande majorité d'entre elles/eux nous répondent, avec force regards remplis de mansuétude, des mots issus d'un discours vaguement égalitaire… ? Mais entrent en défiance immédiate.
Pour l'artiste féministe que je suis, cette expérience est à la fois dangereuse et une aubaine.
Dangereuse, parce que je suis encore une fois à me répéter, et en première ligne face aux personnes que je suis censée interpeller et qui sont aussi mes potentielles coproductrices, et qu'on ne me pardonnera pas trop d'irrévérence critique.
Une aubaine, car quelle joie de pratiquer par la représentation une forme de pédagogie vers des personnes en grande majorité drapées dans un déni armé d'une puissance intellectuelle. Et qui dirigent nos théâtres, salles de concerts et opéras ? C'est un vrai défi.
Il est curieux, ce monde de l'Art en effet, criant avec force le vivre ensemble et affichant sa solidarité avec celles et ceux qui souffrent, et où, statistiquement, la pensée, la création, sont et demeurent une chasse (misogyne) gardée.
Oui, « la répartition sexuée des choses [se découpe ainsi : par ses] espaces, ses pouvoirs et ses savoirs. »
Alors réfléchir, avec comme base l'algèbre et la géométrie imparables, les absurdités qui vous feront rire, et juste révéler, calmement et dans la jouissance, une vue du réel tel qu'il nous apparaît, et même davantage : tel que nous le vivons de l'intérieur, par l'effondrement renouvelé, la réversibilté et la lutte sans cesse recommencée.
CASSANDRE, celle qui n'a rien demandé, et qui paye pour une faute à chercher.
J'ai demandé à Ludovic Abgrall, qui avait collaboré avec moi pour *Gladiatrice (un métier d'avenir)*, de me livrer un texte sur ce personnage.
La légitimité, enfin, le manque de légitimité, est au coeur. Possible que ce soit le coeur...du « problème ». Le spectacle se clôt sur une réflexion puissante de la philosophe Geneviève Fraisse.
Heureux/ses sont les philosophes, car iels ont le droit d'avoir le temps de penser. Heureux/ses sommes-nous, qui pouvons les lire et élargir ainsi nos frontières, nous inciter à penser : la révolte.

Claire Engel

présentation de la compagnie

La Compagnie Chagall sans M a été créée à Ceyras, dans le Pays Cœur- d'Hérault en 2005 autour des projets de la metteuse en scène et comédienne Claire Engel. La structure quitte l'arrière-pays en 2013 pour s'installer **à l'AIRE, à Montpellier,** un lieu qui lui permet des conditions de travail et de recherche qui vont de pair avec ses ambitions : **recherche et partage, pluridisciplinarité.** Au mois de juillet 2016, elle intègre, dans le même esprit, les nouveaux locaux de l'Atelline.

Parallèlement à la création et à la diffusion de spectacles, la compagnie poursuit une démarche constante de relations aux publics, quels qu'ils soient, et d'inscription durable sur le territoire, par le biais d'actions de transmission et de sensibilisation, à vocation sociale ou pédagogique.

Le cycle de créations 2015-2018 **COPERNIC** comporte trois volets et s'inscrit dans une dramaturgie d'investigation en se penchant sur le thème de l'égalité H/F ; le prochain cycle de créations 2019-2021, **NOUS**, réitère l'expérience des écritures multiples en se penchant sur le thème de l'identité plurielle et nationale. Ces projets de recherche et de création permettent d'approfondir la relation de la compagnie avec son territoire d'implantation, et de tisser de nouveaux réseaux avec d'autres.

La compagnie Chagall sans M s'enrichit d'expériences nouvelles et de nouvelles rencontres. Elle ne se ferme pas à une discipline, mais agrandit, grâce à la qualité de ses propositions et du travail effectué, son champ d'action et de visibilité.

PARTIE ADMINISTRATIVE

informations compagnie :

COMPAGNIE CHAGALL SANS M

Siège social :
Le Tri Postal - 120, rue Adrien Proby
34090 Montpellier
Présidente: Marie-Anne Péchinot

ENREGISTRÉE LE : 04/02/05 – sous-préfecture de Lodève
Parution aux Journal Officiel le 26/03/05
siret : 484 395 124 00056
APE : 9001Z
Licence spectacle catégorie 2 : n° PLATESV-R-2021-004161

Droits d'auteur·ice·s :

- Texte : Cassandre, de Ludovic Abgrall, n° de dépôt : (à récupérer)
- Musique : Depeche Mode – Where's the Revolution – 2mn 38 s

FICHE TECHNIQUE

La compagnie apporte son matériel.

Des frais de transport sont à prévoir – location 5-7 mcubes.

Un technicien sur place pour déchargement et mise en place.

Conditions :

- un espace ouvert de jeu de 45 m² minimum (hors public) avec mur nu au lointain ;

- gradins modulables ou chaises pour le public (dont une rangée sur SAMIA).

Matériel :

- Trois prolongateurs et trois multi-prises pour branchements prises secteur ;

- Deux enceintes (prévoir pieds) et câbles pour sortie son ordinateur (mac) et vidéo projecteur.

- Gaffer pour chemins de cables.